

# Vieilles routes - vieux ponts de bois

Autor(en): **Monnerat, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **25 (1930)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172435>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## VIEILLES VOUTES — VIEUX PONTS DE BOIS

Des sites variés font du rivage nord-ouest du lac de Bienne un tableau fort plaisant. Au nord le mont Jura l'agrément d'un dôme de prés et de joyeuses forêts. Le Jolimont dresse au sud une colline dont le nom dit tout le charme. Ces deux ondulations chantent les échos d'un fertile vallon perdu entre elles, arrosé par une agréable rivière «la Thielle».

Au milieu de ce riant paysage, l'ancienne ville du Landeron garde d'imposants décors du passé. Ses vieilles tours racontent des histoires de guerres, semblent élever de hauts clochers pour marquer un lieu de frontières: frontière du Plateau, du Jura: frontière des cantons de Berne — Neuchâtel: frontière des langues allemande, française.

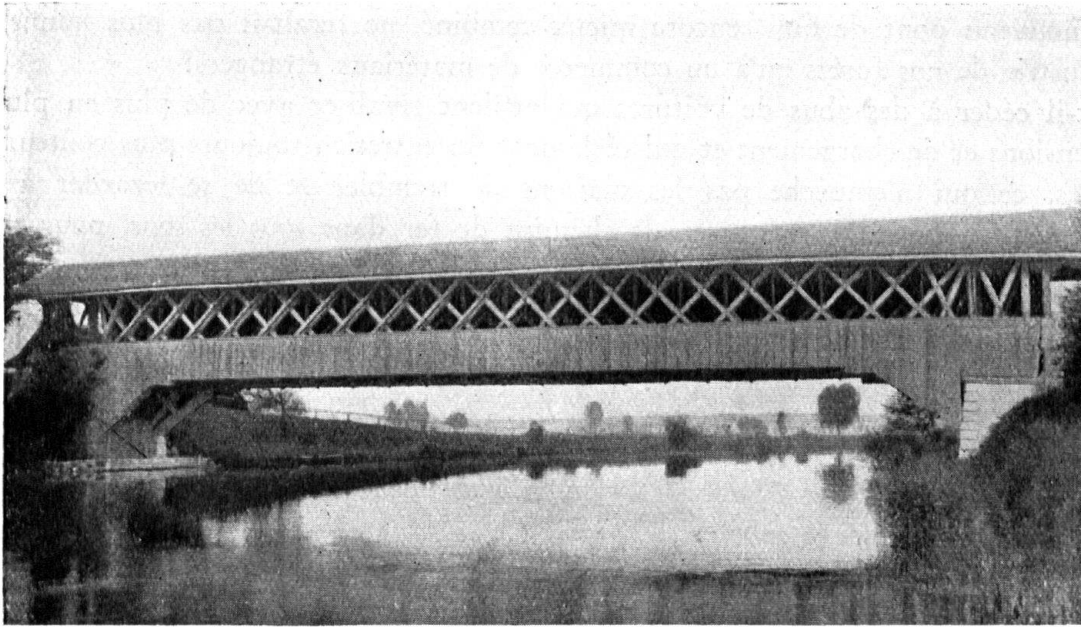
Hier la ligne de chemin de fer, plus au nord, détournait le voyageur de ce bourg archéologique âgé de 600 ans. Aujourd'hui l'automobile prend sa revanche pour en faire un endroit de pèlerinage historique.

La première surprise pour les touristes est de voir la petite ville gothique du Landeron briser le ciel ouvert des routes, obligeant leur limousine à passer sous des voûtes. Des automobilistes vous confesseront qu'ils ont eu l'impression de défiler sous d'anciens arcs de triomphe. Seuls quelques grands véhicules aux dimensions et aux charges forcées, ne pouvant les franchir, les maudissent. Quoique ces camions trouvent un chemin de jeu de détour passant derrière les maisons, la plupart des Landeronnais indifférents à l'histoire, loin de comprendre ce que pourrait leur rapporter leur villette intéressante, s'ils savaient mieux la restaurer et surtout la faire connaître, n'auraient aucun regret de voir modifier ou disparaître leurs vieilles voûtes. Heureusement la société d'histoire du canton de Neuchâtel veille sur les nobles figures du vieux Landeron!

A quelques minutes de ce bourg moyenâgeux, sur la route sud Jolimont-Berne, il se trouve un autre monument plus menacé encore: c'est le pont de St-Jean, qui traverse le canal de la Thielle. A ceux qui ne l'ont pas vu, nos photographies montreront toute sa beauté pittoresque mieux qu'une description.

Je ne sais si mon régent d'école disait juste, lorsque la classe en promenade franchissant le pont, il répétait chaque fois: «C'est le dernier pont de bois construit en Suisse». Chaque fois également il nous faisait admirer l'équilibre de ses poutrelles entrecroisées ne reposant sur aucun pilier.

Des vieux le disent de 1860, d'autres de 1866. Il remplaça un autre pont de bois qui, presque à fleur d'eau, gênait à la navigation. Son nom «Pont de St-Jean» provient d'un couvent de bénédictins fondé en l'an 1000, à deux pas sur le bord sud-est de la rivière; fermés lors de la Réforme, les bâtiments de ce monastère transformés servent aujourd'hui de pénitencier. Le pont compte 80 pas de long sur 8 de large. Sa hauteur de cinq mètres environ n'a jamais gêné aucun véhicule. D'étroites planches de sapin assez épaisses forment son plancher, les plus usées sont remplacées, ici et là, une ou deux fois l'an, sans interrompre en rien la circulation.



Zihlbrücke bei der alten Benediktinerabtei Sankt Johansen.  
Le pont de la Thielle non loin de l'ancienne abbaye des Bénédictins de Saint-Jean.

Un plafond de poutres entre-croisées, du même style que le dessous et les façades, laisse voir la charpente de son toit couvert de tuiles. Intérieurement un petit trottoir de chaque côté est réservé aux piétons. Ses deux flancs se montraient ajourés à mi-hauteur jusque vers les années 1900, quand celui de l'ouest fut fermé pour le protéger des pluies chassées par le vent.

Toute cette riante figure monumentale en simples poutrelles de sapin, sauf quelques-unes en chêne, se montrait encore solide pour bien des années avant la guerre: cette dernière devait aussi la frapper. Une casemate militaire creusée sous la route devant son entrée sud ne pouvait manquer d'ébranler ses assises et la faire pencher.

Les lourds camions le secouant sont venus à leur tour aider à la disjoindre peu à peu. Des règlements affichés à chaque entrée pour prévenir les abus prouvent que le pont menace de s'effondrer.

Nous savons que le département des ponts et chaussées du canton de Berne



Brücke über den Zihlkanal.  
Pont de Saint-Jean, traversant le canal de la Thielle.

dont il dépend, a pris connaissance de son état il y a quatre ans déjà. Faut-il autant de temps que cela pour trouver un moyen de lui porter secours? Des bruits courent dans la contrée qu'on attend son usure complète pour le remplacer par un pont moderne de ciment.

Un nouveau pont de bois, encore mieux combiné, ne ferait-il pas plus honneur à l'industrie de nos forêts qu'à un commerce de matériaux étrangers?

Faut-il céder à des abus de voitures qui veulent rivaliser avec de plus en plus de dimensions et de chargement et qui réclament un entretien toujours plus coûteux des routes, ce qui n'empêche pas les maisons de trembler et de se lézarder à leur passage. N'avons-nous pas assez de chemins de fer dans tous les sens, pour transporter tout ce que l'on veut?

Défendons nos vieilles voûtes et nos vieux ponts de bois, ce ne sont pas eux qui gênent! . . . .

Paul Monnerat.

### **Ein schwedischer Bischof über den Heimatschutz**

*Bei der Förderung und Pflege des menschlichen Lebens kann und darf und muss man verschiedene Wege gehen.*

*Der eine Weg geht mehr von innen nach aussen. Er sucht direkt den Mittelpunkt des Lebens in Glaube und Denken, in Wille und Sitte zu erreichen. Er strebt darnach, die Elemente der inneren Welt zu stärken, in welcher Religion und Sittlichkeit, Lebensanschauung und Charakter ihren Grund haben. Diesen Weg versuchen wir Geistliche und Angehörigen der Kirche zu gehen.*

*Wir tun das mit klarem Blick für die Folgen. Wir wissen, dass das, was wir so gewinnen für die Veredelung des Menschen auch ein Gewinn ist für die ganze äussere Kultur, wie sie sich in Haus und Heim und in der ganzen Gestaltung der Materie von den in Form und Farbe erhabensten Gegenständen der Kunst bis hinab zu den einfachsten Geräten in der Werkstatt des Handwerkers und bis zu den Webereien im Vorrat einer Hausfrau ausdrückt.*

*Aber der andere Weg geht von aussen nach innen, und es ist gleich notwendig, dass man ihn geht. Wenn ein Schnitzer das von ihm erfundene Ornament in edles Holz schneidet, so wirkt sein Tun zurück auf seine Seele. Man kann die innere Schaffenskraft eines Volkes sehr wohl ermessen, wenn man zusieht, wie seine Arbeiter gedichtet haben, und wenn es auch in gehämmertem Eisen wäre. Wir haben gerade hier in Värmland erfreuliche Beispiele dafür, was auf diesem Gebiet eine gute Tradition zustande bringt. Denn das, was so geschaffen wurde, wirkt wie eine anfeuernde Predigt auf die jüngeren Geschlechter. Das weiss der Heimatschutz. Und auch wir Kirchenmänner sollten es wissen. Darin liegt der direkte Gegensatz von dem, was man den Materialismus nennt. Keiner, dem das Menschenwesen an der Seele liegt, sollte daher tadelnde Worte sprechen über den Weg, der von den Dingen zur Seele geht, von den Sachen zum Leben und von der Materie zum Geist.*

*Freilich, am Schlusse muss man wirklich bis zur Seele und zum Geiste kommen. Wenn nicht, so wird das Ganze missgeraten, wird alles nur ein leerer Schein.*

(Bischof Eklund an der Jahresversammlung der Schwedischen Vereinigung für Heimatschutz, 1929).